

Lettre du front d'Alexis d'Horner à sa femme (traduction automatique)

« ... mais près de Novorossiysk, où il était même impossible de creuser dans les forêts à cause de l'abondance de l'eau, nous l'avons obtenu.

Il y a exactement un an, dans la nuit du 29 au 30 octobre (1942), nous avons traversé la ligne de front pour la première fois, et ce jour-là, nous avons passé derrière les lignes ennemies, escaladant les fourrés d'épines et cartographiant les points de tir ennemis. Après cela, aller à l'arrière et chasser les Allemands le long des routes et en pirogue à l'arrière, où ils allaient se reposer, faisait partie de nos règles générales de vie. Habituellement, nous avons rampé au-dessus de la ligne de front la nuit, pendant la journée, nous nous sommes réfugiés dans des tranchées abandonnées et avec le début de l'obscurité, nous avons commencé à agir. Deux fois, cependant, ils ont agi pendant la journée. Une fois, cachés dans une forêt d'épines, nous nous sommes retrouvés de manière inattendue très près de quatre pirogues allemandes creusées derrière une butte, et nous ne l'avons découvert que le matin, lorsque les Fritz se sont levés et ont commencé à marcher derrière la butte, où se trouvait une latrine. creusé près des buissons extrêmes. Nous n'avons nulle part où aller, car la forêt était petite, et tout autour, il y avait des positions allemandes. Par le nombre de Fritz qui sont allés aux toilettes, nous avons tenu compte du fait qu'il n'y en avait pas moins d'un peloton, et nous n'avons pas eu à les blesser, car nous n'étions que deux. J'ai dû m'allonger dans les buissons les plus épais. Mais la situation a empiré lorsque 11 Fritz sont sortis de derrière une butte avec des fusils, ont accroché plusieurs bouteilles sur les buissons, quatre casques de l'Armée rouge et ont commencé à leur tirer dessus. ... Cela est devenu encore pire lorsque les Allemands ont décidé de chasser les oiseaux dans la forêt, ont commencé à marcher et à leur tirer dessus, s'amusant à parler. Ils, bien sûr, nous auraient trouvés, et il n'y avait nulle part où courir, mais il était possible de leur tirer dessus, en versant leurs coups avec leurs coups. J'ai seulement réussi à chuchoter à mon camarade: battre pour que le Fritz ne crie pas. Des buissons épais nous ont aidés, et Emelyanov a frappé le premier droit dans l'œil, de sorte que personne n'a remarqué la chute. J'ai frappé le deuxième derrière l'oreille quand il a failli me dépasser, mais cela s'est avéré pire, bien que l'Allemand soit tombé sans crier, mais dans la brousse, et le voisin, l'appelant, est allé dans la même direction pour voir quel était le matier. Un regard sur l'homme mort - et il aurait sonné l'alarme. J'ai traversé la brousse dès que j'ai remarqué le Fritz, et il a disparu sans un bruit. Et nous nous sommes figés en écoutant. À gauche, abattu, mais visiblement sur l'oiseau. Deux ou trois d'entre eux ont ri, ont commencé à parler, donc tout est en ordre là-bas. Mais le dernier Allemand est tombé à droite, et a-t-il été tué, et s'il a été tué, alors n'a-t-il pas été remarqué. Les branches crépitaient, s'accrochaient aux vêtements et sous les bottes, et comme sur le côté. Il y avait une certitude qu'ils n'avaient pas remarqué et

partaient dans leur direction, mais alors derrière la brousse, où le dernier Allemand est tombé, un bruissement distinct se fit entendre. Est-il vivant et rampant loin? Le bruissement se répéta. Plongeant sous les branches épineuses inférieures, je me suis précipité là-bas à quatre pattes ...

.. nous avons tourné à travers le noisetier presque simultanément, car le troisième était sur le côté derrière les buissons et ne pouvait pas voir ses amis. Et puis il y a eu le moment le plus aigu. De derrière un buisson à 4-5 mètres de nous, un Fritz a sauté, jetant un fusil pointé vers moi à son épaule, mais Emelyanov, qui n'a même pas eu le temps d'abaisser la mitrailleuse, a frappé l'Allemand dans la bouche tordue. avec horreur. Mais une telle fusillade, qui n'était pas accompagnée de rires et de cris joyeux, ne pouvait s'empêcher d'attirer l'attention sur moi, et à ce moment-là je n'entrepris pas de mettre en scène des rires. Le dernier Fritz sur la gauche éleva une voix anxieuse - «Johann, Johann» - «Moi, je» répondis-je et tirai dès qu'il apparut dans la brousse. Mais alors les autres Fritz se sont inquiétés et ont commencé à s'appeler. La voie d'évacuation était ouverte, il ne restait plus qu'à paniquer et à se bousculer. En capots allemands, on pouvait s'attendre à s'éclipser devant les positions allemandes vers une grande forêt, et pour paniquer, Yemelyanov a tiré une longue rafale de mitrailleuse sur les chasseurs d'oiseaux, et moi, attrapant du regard le Fritz assis dans le vestiaire, j'ai tiré dès qu'il a sauté sur ses pieds. Il ne criait pas avec ses propres obscénités, les chasseurs, drapés, tiraient au hasard. Lançant une grenade après eux, nous avons réussi à croiser la crinière avant que les Fritz ne sortent des pirogues. Nous avons traversé les deux premiers ravins comme des fous. Et puis, prenant le chemin menant à la pente arrière, j'ai rapidement dit à Emelyanov: asseyez-vous sur moi. Il est tombé sur mon dos sans parler. Des coups de feu crépitèrent dans la forêt. Environ une douzaine de Fritz sont apparus sur la crinière. En nous promenant dans la forêt, nous étions bien en vue, mais, évidemment, les pardessus verts, la direction vers l'arrière et le fait que j'étais sur les jambes pliées de fatigue, après avoir couru en montée sous le poids d'Emelyanov, encore une fois à peine traîné en avant sur la montagne, ne nous a pas conduit à des soupçons. Les Allemands ont encerclé la forêt étroitement,

приход. Тѣмъ оны концы нашла въ насъ и оу-
мно бы некуда, на вострѣхъ только была слы-
сѣ встрѣчались и зѣломо съестныя товарищу.
Тѣмъ такъ что бы не вѣрнѣе. Тѣмъ оны на-
камы и бѣлима въ сѣрѣхъ перѣе прѣе въ сѣ-
такъ что мы не замѣрили падени. Я сѣрѣхъ
вѣрѣе подала чѣа когда онъ поѣхъ прѣе мѣа
на вѣрѣе дѣрѣ хѣа хѣа немы унахъ дѣа крика
на вѣрѣе, вѣрѣе дѣрѣхъ и сосѣдъ вѣрѣе вѣрѣе
нахъ вѣрѣе сѣрѣхъ расхѣрѣе вѣрѣе вѣрѣе
Оны дѣрѣе на убаѣе и онъ нахъ дѣа дѣрѣе
Я вѣрѣе сѣрѣе хѣа дѣа замѣрили дѣрѣе сѣ-
оу и сѣрѣе нахъ вѣрѣе. И мы замѣрили прѣеу вѣрѣе
сѣрѣе вѣрѣе, но я вѣе не оунахъ. Я вѣе, онъ
Тѣмъ расхѣрѣе дѣрѣе, дѣрѣе Тѣмъ вѣе вѣрѣе
нахъ нахъ немы унахъ сѣрѣе и унахъ нахъ и сѣрѣе
унахъ то не замѣрили нахъ. Тѣрѣе вѣрѣе вѣрѣе за
оунахъ и поѣ сапогами и нахъ дѣрѣе вѣрѣе. Вѣрѣе
унахъ, что не замѣрили и унахъ по сѣрѣе нахъ
нахъ нахъ за хѣа нахъ нахъ нахъ нахъ нахъ
нахъ нахъ дѣрѣе нахъ. Вѣрѣе онъ нахъ и
отнахъ. Вѣрѣе нахъ. Вѣрѣе поѣ нахъ
нахъ нахъ вѣрѣе а нахъ нахъ нахъ нахъ нахъ

аромъ Таръ, они конечно нашла бы нас и со-
дела бы пекло, но вскорѣи торжко было слы-
съ встрѣтили и зъ только сажуя Таварису.
Тамъ такъ что бы не вскрѣхнулъ. Тугахъ кустъ на-
чалъ и вѣтви въ сружину перъ. во прымо в сѣ-
такъ что нѣко не омерилъ падени. Зъ сружину
вѣтви подалъ чла кога онъ погнъ прошеи мѣнъ
на вѣтви дѣлѣ хуна хуна нѣмъ унахъ дѣлѣ крика
на вѣтви, вѣтви дѣлѣхъ и сосѣдъ омикувъ сѣ-
лавалъ вѣтви сѣлѣхъ посмѣхъ вѣтви сѣлѣхъ
Однѣхъ бѣлѣхъ на убагѣхъ и онъ парѣхъ дѣлѣхъ
Зъ вѣтви сѣлѣхъ кустъ дѣлѣхъ дѣлѣхъ дѣлѣхъ
дѣлѣхъ онъ нѣмъ. Вѣтви дѣлѣхъ прислушѣхъ
сѣлѣхъ вѣтви, но зъ вѣтви не омерилъ. Зъ вѣтви
Таварису расмѣхъхъ, дѣлѣхъ Таварису вѣтви вѣтви
на послѣднѣхъ нѣмъ унахъ сѣлѣхъ и унахъ на. и сѣлѣхъ
убитъ то не замѣхъхъ онъ. Таварису вѣтви сѣлѣхъ
одежду и погнъ сѣлѣхъ и на дѣлѣхъ вѣтви. Таварису
унахъ, что не замѣхъхъ и унахъ на сѣлѣхъ
нахъ на Таварису за кустѣхъ сѣлѣхъ послѣднѣхъ нѣмъ
послѣднѣхъ дѣлѣхъ. Таварису онъ нѣмъ и
сѣлѣхъ. Таварису погнъхъ. Таварису погнъхъ
нахъ вѣтви дѣлѣхъ на дѣлѣхъ какъ кустѣхъ Таварису

[illegible]